

Lucie BOUVARD

Auto codé

C'était quoi le code déjà ? Vincent regardait les chiffres avec hésitation, sa main tendue vers le clavier numérique gris encastré dans le mur. Les pensées dans sa tête se bouscuaient, courant et s'agitant dans tous les sens à la recherche du code. Il était là quelque part, mais où ? Il y avait tellement de codes à retenir. Celui de son téléphone, celui de sa carte bancaire, sans parler des toutes ces dates d'anniversaire et mots de passe qu'il ne fallait pas oublier. Les chiffres n'avaient plus de valeur tant ils étaient utilisés à outrance.

Mais il lui fallait retrouver ce code rapidement. Ses doigts raides étaient immobilisés dans l'air à quelques centimètres du clavier. Il laissa retomber sa main le long de son corps. *Commençons par le commencement*, se dit-il, *il y a combien de chiffres dans ce foutu code ?* Il se remémora la dernière fois qu'il avait tapé ce code. Il revit son doigt taper plusieurs fois consécutives sur le clavier, il y a de ça des semaines. C'était un long code. Pas aussi long qu'un mot de passe, mais ce n'était pas aussi court qu'un code PIN. Six ? Il devait y avoir six chiffres dans ce code. *Tu aurais dû l'écrire quelque part*, pensa-t-il avec regret. Cette phrase, que lui aurait typiquement rétorqué sa mère, résonna dans sa tête. Elle lui répétait tout le temps qu'il devait être plus organisé, moins tête en l'air. Si elle était toujours présente, c'est ce qu'elle lui aurait dit. Un léger tremblement le parcourut. Sa mère est décédée le 23 juillet de l'année dernière. Il y avait un 23 dans ce code. C'était le troisième et quatrième chiffre. *_ _ 2 3 _ _*. Immédiatement, il se souvint que le chiffre deux était précédé d'un autre deux. *_ 2 2 3 _ _*. Il en avait la moitié. Ce début de victoire l'encouragea à continuer.

Vincent prit une inspiration et sentit cette odeur de désinfectant qui était si familière à la pièce. Il fit un effort de mémoire et imagina son doigt appuyant sur la touche froide du deux, à deux reprises, puis sur celle du trois. Instinctivement il vit son doigt descendre et appuyer sur le huit pour ensuite remonter en ligne droite vers le cinq. *_ 2 2 3 8 5*. Oui c'était ça ! Il tira nerveusement sur sa cravate pour la desserrer.

Allez putain, se pressa-t-il. *T'y es presque*. Il lui manquait le premier chiffre. Ce précieux premier chiffre sans lequel tous ses efforts seraient perdus. Il faisait de plus

en plus chaud dans cette salle, et Vincent sentait sa chemise coller à sa peau le long de son dos et sous ses bras. Il fallait peut-être procéder par élimination. Vincent était sûr qu'aucun des chiffres ne se répétait à part le deux. Il ne pensait pas que c'était un zéro: la touche du zéro étant tout en bas, il ne se rappelait pas l'avoir utilisée. Le code ne pouvait pas commencer par le numéro un non plus, cela aurait été trop simple. Il s'agissait peut-être d'un sept ? Ou d'un quatre ? Vincent avait les mains moites. D'un six ? Ou bien d'un neuf ? Son instinct lui soufflait qu'il s'agissait du sept. Il déglutit avec difficulté.

- J'ai dit, ouvre le coffre ! beugla l'homme sur sa droite.

Vincent sentit l'homme lui empoigner le bras et le forcer à s'approcher du clavier. Il n'osa pas le regarder de peur de revoir ses yeux enragés sous sa cagoule et l'arme qu'il braquait sur lui.

- S'il vous plaît, lui répondit Vincent en se recroquevillant sur lui-même, donnez-moi une seconde. Je ne me rappelle plus du code.

- T'as déjà dit ça. Me la fais pas à l'envers petit banquier de merde, le menaça l'homme en resserrant sa prise sur Vincent.

Vincent pria pour que ce soit le sept. Il tendit sa main tremblante vers le clavier en composant le code suivant : 722385. Il valida.

"Code refusé" afficha le cadran numérique en lettres capitales rouges. Vincent eut juste le temps d'entrevoir le poing du braqueur se diriger vers lui lorsqu'il ressentit une douleur fulgurante traverser son visage. La vision brouillée, il tituba mais son agresseur lui attrapa le bras et le maintint debout.

Il lui restait deux tentatives. Sa pommette le faisait souffrir et la peur en lui grandissait au fur et à mesure que l'homme s'énervait. Il lui criait des menaces que Vincent ne comprenait même plus, tant il était abasourdi par la violence de la situation.

- Ouvre le coffre ! cria-t-il en le secouant.

Vincent dirigeait son doigt tremblant vers le clavier lorsque le complice du premier homme entra dans la pièce en courant.

- On a un problème ! Les keufs sont là, faut bouger.

Le premier homme se retourna vers son otage, visiblement en proie à l'hésitation. Valait-il mieux partir maintenant et abandonner leur projet de cambriolage ou bien aller jusqu'au bout ? Vincent se tenait entre les deux braqueurs, conscient de leurs armes et de la dangerosité de la situation s'ils décidaient de mener à bien leur

opération. Son cœur battait si fort dans sa tête qu'il n'entendait pas les sirènes des voitures de police qui approchaient. Le cambrioleur, lui, les entendait et se raidit en regardant son complice.

Il lâcha Vincent et d'un même mouvement, ils s'élançèrent vers la porte de la salle du coffre. Vincent tomba sur le sol pour la seconde fois en quelques minutes. Il rampa aussi loin que possible de la porte et se réfugia dans l'angle de la pièce. Il se mit en position fœtale, la main contre sa joue blessée. Il ne savait pas ce qu'il attendait mais il resta ainsi pendant de longues minutes. Niché de cette façon dans l'angle de la salle du coffre, il entendit des bruits de dispute: il présuma que la police était arrivée et essayait d'appréhender les cambrioleurs. À chaque cri qui arrivait jusqu'à lui, il se recroquevillait un peu plus sur lui-même, comme pour se protéger de la violence extérieure. Il finit par presser ses mains sur ses oreilles et fermer ses yeux très fort. Plongé ainsi dans le noir et dans le bruit sourd de ses mains contre ses oreilles, il tenta de se calmer en respirant. Il prit de longues inspirations maladroitement et expira brusquement. Il répéta cette opération en prenant soin de gonfler sa poitrine au maximum.

- Monsieur ? lui dit une voix étouffée.

Il leva la tête et, malgré sa vision parsemée de tâches noires, il vit une femme en uniforme de police penchée sur lui. Elle le scrutait avec inquiétude.

- Monsieur, vous m'entendez ? lui demanda-t-elle. Appelez un des secouristes, lança-t-elle à un officier derrière elle.

Lorsqu'elle tourna la tête, Vincent vit ses cheveux bruns rassemblés en un chignon bas solidement épinglé à son crâne. Elle s'agenouilla en face de lui et plaça une main rassurante sur son épaule.

- Vous m'entendez monsieur Guillot ? demanda-t-elle. Qu'est-ce qui s'est passé monsieur Guillot ?

Il fronça les sourcils. Elle connaissait son nom ?

- Vous vous êtes cogné en tombant, c'est ça ? Venez, je vais vous aider à vous relever.

Elle passa ses bras sous les siens et le souleva avec facilité malgré sa petite taille. Elle le déposa doucement sur son lit et l'allongea.

- Ne bougez pas, je vais vous amener de la glace pour votre joue.

Vincent marmonna quelques mots indistincts en guise de réponse. Sa tête tournait et malgré tous ses efforts il n'arrivait pas à se redresser. Il respira profondément l'odeur de désinfectant. Le plafond blanc l'aveuglait.

La femme entra dans la pièce avec dans la main une pochette bleue glacée qu'elle lui colla contre le visage. Le froid fit frissonner Vincent. Il regarda le visage souriant de la femme. Elle avait de petits yeux maquillés de noir et un chignon bas. Le regard de Vincent se promena sur elle et descendit jusqu'à sa blouse blanche d'infirmière. Elle avait changé de tenue ?

- Comment vous sentez-vous ?

- J'ai mal... lui répondit Vincent.

L'infirmière hocha la tête et sortit une tablette numérique de la grande poche de sa blouse.

- Je vais ajouter ce petit incident sur votre dossier médical monsieur Guillot d'accord ? Comme ça les docteurs seront au courant. C'est quoi votre numéro de dossier, lui demanda-t-elle en lui présentant la tablette.

Vincent regarda les chiffres sur l'écran pendant quelques secondes. L'infirmière se leva alors pour prendre le papier en bout de lit.

- Ah voilà il est là aussi.

Elle lui dicta le numéro pour qu'il le tape.

- Quarante deux.

Silence pendant que Vincent écrivait le nombre.

- Vingt-trois.

Nouveau silence.

- Et quatre-vingt cinq.

Vincent entra les derniers chiffres et son dossier se déverrouilla. En haut de la page, en épaisses lettres noires, il lu l'inscription suivante :

Hôpital psychiatrique d'Albi

Vincent Guillot

dossier n° 422

385.